

1^{er} ► 12
DEC

François d'Assise

JOSEPH DELTEIL - ADEL HAKIM

APPORTE-MOI

UNE TRUITE

ARC-EN-CIEL,

UN ESSAIM D'ABEILLES,

UNE BALEINE

CONTACT PRESSE

Pascal ZELCER 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

CONTACT DIFFUSION

Damien Modolo Cie du Passage | +41 32 717 82 51 info@compagniedupassage.ch | www.compagniedupassage.ch



MANUFACTURE DES ŒILLETS

M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

François d'Assise

JOSEPH DELTEIL - ADEL HAKIM



mise en scène **Adel Hakim** adaptation **Adel Hakim** et **Robert Bouvier**
 scénographie **Yves Collet** en collaboration avec **Michel Bruguère** lumières **Ludovic Buter** son **Christoph Bollmann**
 assistantat à la mise en scène **Nathalie Jeannet** direction technique **Bernard Colomb**
 avec **Robert Bouvier**

Production Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion en accord avec la Compagnie du Passage – Neuchâtel

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Théâtre St-Gervais – Genève, Centre culturel suisse – Paris, Théâtre des Quartiers d'Ivry.

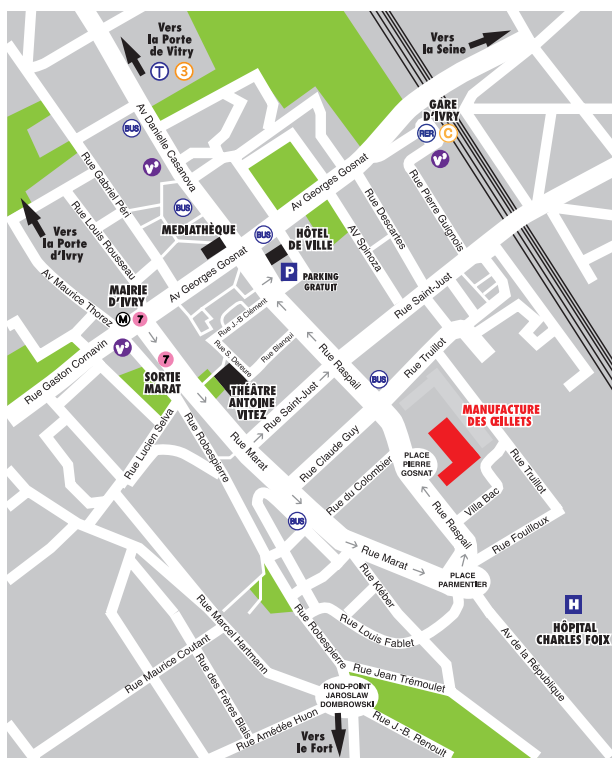
La Compagnie du Passage bénéficie du soutien du Service de la culture du Canton et de la Direction de la culture de la Ville de Neuchâtel, ainsi que du Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel.

DECEMBRE 2017

Ve	01	François d'Assise	20h
Sa	02	François d'Assise	18h
Di	03	François d'Assise	16h
Lu	04	François d'Assise	20h
Ma	05	François d'Assise	20h
Je	07	François d'Assise	19h
Ve	08	François d'Assise	20h
Sa	09	François d'Assise	18h
Di	10	François d'Assise	16h
Lu	11	François d'Assise	20h
Ma	12	François d'Assise	20h

EN TOURNÉE SAISON 2017/2018

10 OCTOBRE ANTIBES, ANTHÉA ANTIPOLIS
 10 NOVEMBRE LA TUILERIE - BÉDARIEUX
 11 NOVEMBRE THÉÂTRE DANS LES VIGNES - COUFFOULENS
 14 ET 15 NOVEMBRE SORTIE OUEST - BÉZIERS
 17 NOVEMBRE COMMUNAUTÉ DE COMMUNES - SUD HÉRAULT
 11 JANVIER THÉÂTRE LES 3 PIERROTS - ST CLOUD
 26 ET 27 JANVIER L'ATRIUM - FORT DE FRANCE
 2 ET 3 FÉVRIER LA STATION THÉÂTRE - LA MEZIÈRE



M 7
 STATION MAIRIE D'IVRY
 Sortie Rue Robespierre ou Marat

T 3
 STATION MARYSE BASTIE
 25 min à pied

REX C
 STATION IVRY-SUR-SEINE
 (trains Mona, Romi, Gota, Nora)
 sortie centre-ville

BUS
 LIGNES
 125, 132, 182 et 323
 (arrêt Saint Just)

V
 trois stations à proximité

P
 en voiture
 périphérique sortie Porte d'Ivry
 direction Ivry centre-ville
 stationnement gratuit le soir
 sur le parking de l'Hôtel de ville

François d'Assise

Un spectacle qui donne corps et âme aux mots jubilatoires et sensuels de Joseph Delteil. Une presse enthousiaste et bientôt deux cent cinquante représentations! Ici pas de prêche ni de message; juste un moment de vie, fou et joyeux, entre coups de foudre et révoltes, un hymne à la liberté, l'histoire d'un homme, tour à tour poète, guerrier, philosophe, amoureux, un «françoisier qui ensainte les hommes».

Un Saint qui «ensainte les hommes»

Je suis chrétien, voyez mes ailes.

Je suis païen, voyez mon cul.

J'ai appelé ce texte *François d'Assise* et non pas *Saint François*. Vous remarquerez que je tiens à cette nuance. Je prétends toujours que tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde. J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée, ce qui importe, c'est l'état d'esprit françoisier et non pas sa place réservée sur un fauteuil doré dans le paradis. Il faut un saint «utilitaire», un saint qui «ensainte» les hommes.

Nous vivons une époque cruciale de l'Histoire, c'est un véritable match entre l'histoire et la nature. D'un côté une redoutable accélération industrielle, une montée en flèche de la civilisation atomique et de l'autre une fragile levée de sève ça et là dans le vaste monde, un appétit soudain de grand air, de soleil. L'humanité bureaucratique, métallique, aspire de nouveau à sa chair, elle veut se dénuder, prendre la clé des champs. François est de notre époque, il porte notre étendard. Ce qu'il rejette, en rejetant les grosses bâtisses de son temps, c'est les gratte-ciel d'aujourd'hui, ce qu'il bafoue en chantant la sainte ignorance, c'est notre froide intellectuelité. Tout cela annonce un vaste mouvement de reconquête de la nature à la françoise.

La civilisation moderne, voilà l'ennemi. C'est l'ère de la caricature, le triomphe de l'artifice, tout est falsifié, truqué, pollué. La nature est dénaturée. Voyez ces paysages métallurgiques, l'atmosphère des villes corrompues, les oiseaux infectés d'insecticides, les poissons empoisonnés par les déchets nucléaires, la levée des substances cancérigènes, partout la vitesse hallucinante, le tintamarre infernal, le grand affolement des nerfs, des cœurs, des âmes...



Je ne m'adresse pas seulement au catholique mais à l'honnête homme de toute race et de toute religion: chrétiens, agnostiques, communistes, athées, blancs, rouges, afroasiatiques, etc... Tout homme peut être franciscain, peut-être «françoisier», sans croire à la sainteté de François. Drôle de Saint, dites-vous. J'avoue en tout cas que j'ai écrit ce texte dans une folle émotion tantôt criant de joie, tantôt ruisselant de larmes.

Je crois au panthéisme, à cette respiration du corps accordée à celle du cosmos, cette foi, bras écartés,

aux dimensions de Grand Tout. S'unir à la nature et à la divinité, c'est accroître le sens de l'homme jusqu'à l'absolu. Se fondre et s'incorporer dans l'univers, c'est devenir soi-même l'univers.

Joseph Delteil

Quel théâtre pour François d'Assise?



Peut-on représenter François d'Assise dans un théâtre fermé? François a besoin de la nature, des arbres, des sensations de l'air, du fumier, des fleurs, de l'herbe, de la rondeur des filles, du grondement du tonnerre et de la caresse de la pluie pour exister.

Alors dans un théâtre fermé, comment reproduire cela?

Le pari est risqué.

Bien sûr, il y a les mots de Joseph Delteil. Foisonnants, jaculatoires, ils éveillent les sensations.

Et puis, il y a le théâtre lui-même. Avec ses effets. Tout simples. Si pauvres comparés à la Nature. «Pauvreté», «simplicité», voilà des mots à la Saint-François. Le théâtre est le lieu où une ampoule colorée évoquera la fête; où la même ampoule, cassée, évoquera la tragédie ou la mort; où une musique racontera un pays, un bout de tissu, le ciel, un projecteur de 500 watts, la lune, quelques poignées de sable, la plage.

Le théâtre est un lieu où l'émerveillement est possible. Comparable à l'émerveillement de François devant la nature. Enfance, croyance, voyance. Pas étonnant alors qu'un acteur puisse parler aux oiseaux. Et que ces oiseaux soient les spectateurs. Question de foi, de conviction.

Un jeune homme est là – saint ou acteur, peu importe – et il a quelque chose à dire. Des gens viennent, écoutent. Ils peuvent rester ou partir, adhérer ou s'irriter, applaudir ou huer.

Ici, pas de message, pas de prêche, pas de provocation. Juste un moment de vie, fou et joyeux, une vision sur les choses, un rire ensemble, une larme versée, une question posée à propos de la mort, un plaisir partagé quant à l'existence physique des corps, de l'amour, de la sensualité.

L'expérience mystique, c'est quoi?

Un développement suraigu de l'imaginaire, développement si puissant que les visions deviennent réalité, que la parole devient chair.

La vision mentale – mais précise – des plaies du Christ sur sa croix produit les stigmates.

Imaginaire et physique. Comme l'acteur.

Tout cela dans le but de glorifier la mort tout en l'exorcisant. La faire cohabiter avec la vie.

Il y a décidément du modèle pour les gens de théâtre dans François d'Assise.

Adel Hakim

Une place dans l'univers



Ce qui est remarquable avec François d'Assise c'est que, contrairement à la plupart des mystiques, il ne se coupe pas des réalités matérielles. Pour lui, l'ordre, le fonctionnement du monde devient objet d'explication, de révélation, de «joie parfaite». François n'est pas désengagé de la vie. Il s'y plonge pleinement.

A partir du constat réaliste dépourvu d'amertume, de rancœur ou de dénonciation – du spectacle du monde avec sa violence, ses guerres, ses maladies, son carnage universel – autant de versions de ce que l'on pourrait appeler le «mal», mais que François n'appelle

pas ainsi – et qui existent au même titre que l'amour, la tendresse, la jouissance, la beauté, la douceur, etc... et Dieu – à partir donc de cette description de chaque chose, François trouve lui-même, et tout simplement, sa propre place.

Loin d'être une retraite, une tour d'ivoire ou une position d'effacement, c'est une place en harmonie avec l'univers. Car la vision de François est grande et d'après lui, chaque être porte en soi la grandeur du cosmos. Quant aux énergies violentes de la nature et de la société, elles ne sont pas contrées. Elles sont utilisées et transformées par François pour s'élever jusqu'à la plus grande dignité humaine. Et c'est précisément cette recherche de la dignité qui nous rend aujourd'hui si précieux sa parole et son esprit.

La chair éternelle

Une question se pose à nous, la grande et peut-être la seule question à nous concerner tous, uniformément humains – c'est à dire «mortels» comme disaient les Grecs – que nous sommes: la question de la mort. Et comment l'intégrer dans l'ordre de la vie. Et comment l'appivoiser. Et comment cesser d'en être terrorisés.

Les réponses sont multiples et dépendent de chacun: l'amour générateur de vie, l'art qui donne du sens au réel, le désespoir qui peut conduire au renoncement et au suicide, l'oubli par le travail forcené, la noyade dans ce qui n'est que matière, etc...

Pour François d'Assise, c'est l'expérience mystique. Car François a – peut-être plus que tout autre – peur de la mort et de ce qui s'y apparente comme la maladie, la torture, la trahison. Par révélations successives, il va adopter des principes stoïciens: se détacher progressivement des choses et des ambitions matérielles. Car ce n'est que par ce détachement que l'âme trouve la tranquillité. Les exemples d'un détachement analogue sont rares et fulgurants: le Christ à un bout de l'Histoire, Gandhi à l'autre bout. Et François d'Assise entre les deux.

Alors commence la lutte. Une lutte, paradoxalement, plus physique que spirituelle. Car elle passe par une vie intense du corps: concentration, aiguisement à l'excès de la sensualité, superposition très précise d'un monde imaginaire au monde réel, stigmates, éblouissement, invention de l'humanité, des espèces animales, végétales et minérales.

Ainsi par l'extase, le saint arrête le temps, propulse son être mortel dans un paradis terrestre qu'il s'est construit et, faisant vivre à sa chair palpitante des instants d'éternité, il se départit de la terreur de la mort.



Adel Hakim

Texte de Robert Bouvier paru dans la revue « Souffles »

Antibes, 10 octobre 2017, théâtre d'Anthea. Je suis dans ma loge, j'allume la bougie parfumée que Danielle, ma fidèle complice de la Compagnie du Passage, m'a offerte et je me prépare à jouer *François d'Assise*. Je rêve... Je relis au hasard quelques lignes du texte : « Haut les cœurs, frère ! Le sac et la corde, voilà l'uniforme, la corde pour se pendre au ciel. Le pas, voilà le style, l'œil toujours frais, riche et vierge. Qui tient l'œil, tient le cœur pense Dieu, le cœur voilà l'étalon. »

N'importe quel passage s'apparente pour moi au bain révélateur dans lequel je trempais mes négatifs, quand je faisais de la photo, à 15 ans. Je me laisse plonger dans chaque phrase, pendant quelques minutes, incertain de l'image qui bientôt apparaîtra d'elle-même dans mon imaginaire, de l'émotion qu'elle va générer. Une prise de vie qui se révélera peut-être floue ou surexposée, des mots qui vibreront ou batailleront mais que j'aurai d'abord couvés, rêvés, éprouvés, bousculés et à qui je demande instamment de me surprendre tout à l'heure, sur scène ! Je sais bien que mon interprétation ne naîtra pas du hasard, elle sera le fruit de l'alliage entre un travail de maturation et la sensation de l'instant présent. Je prépare maintenant le terreau fertile et le plus diversifié possible sur lequel j'irai, dans deux heures, cueillir en direct, devant les spectateurs, tel ou tel sentiment, choisissant parfois au dernier moment celui qui convient le mieux pour jouer le passage en question. Comme un peintre, je prépare mes couleurs ! Le peintre laissera ensuite sa main guider les pinceaux et moi je me laisserai guider par Delteil. Il n'y aura plus qu'à ...jouer. Et c'est si facile avec lui !

« Le cœur, voilà l'étalon ! » nous rappelle Joseph. Je l'imagine, à l'époque où il composait ce texte, se demandant à quel mot associer le cœur. « Le cœur... Le cœur, voilà le, le ... ? Le cœur... ». Je le vois arpenter infatigablement les chemins de Grabels, en quête du nom, de l'adjectif ou de l'adverbe indompté qui saura détourner sa phrase vers un ailleurs où les autres auteurs n'osent aventurer. Comme s'il fouillait fébrilement la terre, à la recherche d'un trésor, le cœur et les narines en joie, car l'humus, pardi, ça se hume. Je me le représente s'avançant, offert, les yeux fermés, les mains en l'air, se rendant à l'ennemi invisible mais attrapant au vol une envie de danser qui l'emportera sur les chemins buissonniers. S'il capture un mot, c'est pour le rendre encore plus libre car sous sa plume, ce mot ne cessera de s'envoler, de rougir, de s'enhardir, de s'acoquiner à d'autres et de changer de sens si bon lui semble. Et soudain lui vient l'inspiration, comme une envie d'éternuer ! « Le cœur, voilà... l'étalon ». Joseph peut ramener son lasso, la prise est belle ! Et moi de rêver ces mots : « Le cœur, voilà l'étalon noir, racé et fier, cœur mâle, sauvage, fougueux, à l'affût et qui hennit d'impatience. Le cœur, voilà... les talons et qu'importe si je mettrai les pieds dans le plat ! J'aime ! Et je saute à pieds joints dans cet amour. Le cœur, voilà le mètre étalon, modèle à l'aune duquel on devrait mesurer toute chose. Le maître, étalons-nous devant lui ! Je peux jouer longtemps avec chaque mot du texte puis je laisse venir des associations d'idées comme par exemple ici Apprendre par cœur !

Apprendre par cœur. Je me souviens qu'un ami, Mathieu Menghini, journaliste à ses heures, relevait dans une de ses chroniques que « la langue française précise heureusement par cœur et non par esprit, indiquant par là, combien le sentiment le dispute au cerveau ! » Ce texte de Delteil, ô doux sortilège, moi, je l'ai instinctivement appris par cœur et... par corps ! Pardon pour les formules de circonstance mais quand je l'ai lu la première fois, c'est comme s'il avait transpiré de moi ! Coulant de source ! Stigmates d'un comédien s'identifiant à l'auteur ou plutôt d'un comédien ayant l'illusion que cet auteur vivait déjà en lui. Une affaire de possession, oui, d'incarnation ! Vers laquelle j'essaierai ce soir encore de tendre ! François devient le Christ, j'essaierai de devenir François, de me laisser traverser par lui.

La période d'apprentissage d'un texte peut ressembler à une enquête menée avec l'attention scrupuleuse d'un archéologue sur un terrain de fouilles ou l'ivresse du chercheur prêt à atteindre son but. Elle m'évoque aussi l'approche amoureuse, frémissante, balbutiante, hasardeuse ! Ce texte m'a rendu aussitôt amoureux mais aussi sculpteur, peintre, musicien, cavalier, troubadour, danseur, guerrier tout-à-la fois... Je n'ai pu l'aborder que de façon viscérale, organique, sensuelle, à pleines mains, corps et âme. Mais aussi avec le souci de l'écouter patiemment, de le laisser d'abord agir en moi, comme malgré moi, comme si parvenait à mes oreilles une rhapsodie qui m'emporterait. Puis j'ai

nourri chaque mot de quantité d'autres images, souvenirs, réflexions, intuitions, découvertes, battements de cœur, cueillis pendant que j'apprenais le texte.

Oui c'est le cœur qui me conduisait dans mes digressions et mes rêveries pendant cet apprentissage. Je me suis documenté sur la vie du Poverello, les us et coutumes en Ombrie, à l'époque des croisades, l'économie, la nourriture, les vêtements... Alors, ô malice, le mot corsage se mettait à résonner soudain comme corps sage. Le roman devenait film, mon film. Je me suis souvenu des dédales d'Assise que j'avais parcourus lors d'une tournée en Italie et qui devenaient naturellement les ruelles pavées de la vieille ville de Neuchâtel, si souvent foulées pendant mon adolescence. J'ai établi toute une iconographie intime de lieux, de personnages, images prêtes à resurgir sur scène de façon imprévisible. Combien de femmes ont pris, au cours de ces 400 représentations, le visage de Jacqueline Frangipani, « frère Jacqueline, au cœur de pure chair », en qui je voyais par exemple Ninette ou la mia così cara zia Aldina ? « L'amour est à réinventer » clame François quand il tombe amoureux. Et sur scène, chaque soir, je réinvente Claire qui pourra ressembler à la Vénus de Botticelli aussi bien qu'à la comédienne Valérie Dréville qui accepta de jouer ce rôle dans un court métrage que j'avais réalisé : *François et les moineaux*. Ce soir, dans la loge à l'étage du dessus, Juliette Binoche se prépare aussi en ce moment à jouer. Elle, un hommage à Barbara, dans la grande salle, moi, cet hymne françaisier, dans la petite. Qui sait, ce sera elle peut-être ce soir qui m'inspirera pour Claire et qui s'imposera à mon esprit au moment où je l'évoquerai ?

François d'Assise, lui, je ne lui ai jamais donné de visage. Je n'aime pas me regarder dans le miroir, je ne m'y reconnais jamais ! Là, je dois le faire dans cette loge de...réflexion ! et je remarque soudain que je ne me suis toujours pas rasé. Heureusement j'en ai encore largement le temps. Je ne me maquille jamais mais le petit moment du rasage avant de jouer, c'est un peu comme si je nettoyait mon propre visage pour laisser François d'Assise apparaître devant moi. C'est lui que je veux découvrir dans le reflet de la glace. Mon metteur en scène me répétait que je lui faisais penser à Ninetto, l'acteur fétiche de Pasolini et qui joua notamment dans le film *Uccelacci e uccellini*, inspiré du personnage et de la philosophie de François d'Assise. Mon amie Franca m'a trouvé, elle, une ressemblance avec l'autportrait de Filippino Lippi, sur une fresque inférieure de la capella Brancacci, à Santa Maria del Carmine, à Florence. Jean-Luc Lagarce écrivait : « Nous ne serons jamais vus tels que nous croyons être en vérité, tels que nous aurions tant voulu qu'on nous aime ». Suivant son conseil, je crois qu'il vaut mieux « cesser de prétendre à notre vérité. Notre vérité, ce sont les autres qui nous l'accordent, notre vérité, elle restera secrète, tant pis, tant mieux. » Ce que les spectateurs verront ce soir leur appartient. Moi je suis dans ma loge, je m'en remets à Delteil quand il écrit : « L'innocence, voilà ma boussole, l'instinct, voilà mon ange gardien ». Je relis une nouvelle fois ce passage et je tente d'avoir moi aussi « l'œil toujours frais, riche et vierge ».

« La corde pour se pendre au ciel. » Folle image puisque le ciel n'a pas de prise où suspendre la corde ! Et pourtant si explicite ! Image qui pourra tantôt m'apparaître écervelée, impulsive, réfléchie, intrépide ou lumineuse, assurément exaltante. Un homme veut se pendre, le jeune fils de drapier, riche et insouciant, qui va renaître de lui-même et devenir François d'Assise ! Delteil, les sens aux aguets, a fait mieux que réinventer François d'Assise, il l'a véritablement enfanté, il lui a donné (sa) vie puis l'a laissé vivre et... renaître, se laissant conduire par lui, dirait-on. « Nous sommes nos propres parents » écrit-il dans le passage où François se met nu. Et cette nudité quand je joue, c'est un sentiment absolu de liberté, d'abandon total, sans plus aucune défense, sans aucun masque, et pourtant c'est encore un costume, c'est la nudité de François renaissant à lui-même. « L'instant nu ». Le théâtre est un lieu de renaissance, un lieu où l'on ne cesse de ressusciter les morts.

Ce soir, c'est la première fois que je vais jouer le spectacle depuis le décès de mon metteur en scène, Adel Hakim, terrassé par la maladie de Charcot et parti bien trop jeune. La cérémonie des funérailles a eu lieu fin août. Un enciellement puisqu'il n'a pas été enterré. Nous y avons assisté avec Bernard, le régisseur qui m'accompagne dans les tournées de ce spectacle, avec tant de fraternelle attention, depuis de nombreuses années. Ce soir, je le sens bouleversé, même s'il le cache pudiquement. Nous sommes seuls désormais avec cet héritage si précieux d'une œuvre qu'Adel avait signée et dont il continuait à prendre soin. Depuis 37 ans, je me consacre au spectacle vivant, et jamais encore il ne m'est arrivé de jouer un spectacle dont le père a disparu. Un père qui fut si inspiré et complice. Adel vivra désormais en nous et ce soir tout particulièrement je me suis promis de ne pas me laisser gagner par l'émotion, de veiller au rythme. Je l'entends encore : « Forza, forza » ! Et c'est un tourbillon de recommandations qui me reviennent soudain à l'esprit : « La scène des stigmates, c'est le combat avec

l'ange ; le sermon aux oiseaux : attention à ne pas trop détailler les mots ; l'adresse au petit frère Leon : la jouer comme un voyou, un ragazzo de banlieue ; la description de la nature au début : ne cesser de monter en puissance... ». Adel qui m'a dirigé avec tant de douceur, de sensibilité, d'intelligence et d'harmonie. Et, toujours, l'air de rien, avec humilité, simplicité, plaisir! Patient, confiant, exigeant mais toujours aimant ! Sur son lit d'hôpital, je lui ai récité le passage du texte où François dit adieu à la vie. Il souriait presque avec gourmandise à chaque mot prononcé. Adel, tu seras toujours avec moi. Ce soir, devant le public, je dirai à la fin que je te dédie la représentation. Tu m'accompagnes, tu es là, et j'espère que ce spectacle va encore perpétuer longtemps ta mémoire.

Depuis quatorze ans, je joue ce monologue devant des publics si différents : celui du théâtre privé du théâtre Montparnasse, celui de banlieues parisiennes, celui du collège Saint-Maurice en Suisse (1000 élèves rassemblés à 10h du matin, peut-être mon plus beau souvenir de représentation), celui, si complice de Grabels, sur une petite scène improvisée, celui réuni dans une salle de gym du Jura, un soir de tempête de neige, celui si enthousiaste du théâtre Prospero, à Montréal, ou encore celui très métissé d'un festival, sur une plage de l'île Maurice, sous les étoiles, devant des arbres immenses et l'océan indien. Des représentations en plein air, d'autres dans des lieux insolites, comme le chapiteau du théâtre de Vidy-Lausanne, la petite chapelle du théâtre des Halles d'Avignon ou cette salle des fêtes, près de Genève, lors d'une soirée devant Sœur Emmanuelle. En Guadeloupe, un décor avait été construit sur place, selon le modèle du nôtre mais dans un esprit plus artisanal. En Ukraine, le surtitrage s'affichait sur un écran de côté, au fur et à mesure de la représentation. Partout et toujours, les mots de Delteil m'ont porté. Ils sont à la fois scénographie, musique, lumière et pourraient se suffire à eux-mêmes. Ils sont Sésames, ouvrant mes sens à un parfum, la rosée, la pluie, la fougère adolescente... Dans quelques instants je vais retrouver l'agneau, papillon de prairie et les oiseaux, copeaux de vie envolés de la varlope du grand charpentier du monde. Une furieuse envie de jouer me gagne de plus en plus. Delteil m'aimante !

Son texte a peau et muscles, c'est un texte d'âme et de tripes qui, comme tous ceux qu'il a écrits, appelle le corps dans toute sa souplesse et sa force, qui appelle la voix dans toute l'étendue de sa tessiture. Un texte à murmurer, chanter, exulter, prier, soupirer, ciseler ou laisser doucement résonner. Un texte jubilatoire, qui donne envie à celui qui le dit de faire se culbuter les voyelles, de laisser une phrase s'abandonner comme une coulée de lave ou de la bander comme un arc pour mieux propulser dans l'infini ses mots, arrachés aux entrailles. Un texte comme un perpétuel élan, oui. J'ai l'impression que, quand Delteil écrit, il se lance dans l'imaginaire, comme s'il jetait ses filets dans une mer déchainée. Alors, dans l'écume, se mettent à briller des perles surgies des profondeurs. Après plus de quatre cents représentations, je continue d'en découvrir de nouvelles avec la même joie et le même étonnement. Tout dans la prose de Delteil parle au comédien. Je relis les adjectifs dont il qualifie François et qui pourraient s'appliquer au comédien que je rêve d'être: hardi, innocent, naturel, farouche et vierge à la fois. Et, un peu plus loin, il lui donne ce don rare, celui du DASEIN. Etre là ! La présence ! Ici et maintenant! Dans le présent, le présent comme un cadeau !

Il est temps de regagner la scène... La salle est pleine. Les lumières baissent doucement. J'attends, les pieds sur la tourbe qui recouvre le plateau. Je me sens en vie, en envie !

L'équipe

Adel Hakim (mise en scène et adaptation)

Auteur, metteur en scène, acteur, né au Caire, Adel Hakim a vécu en Egypte puis au Liban avant de s'installer en France en 1972. Il s'est formé avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg avant de fonder en 1984 le Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux, avec qui il dirigea le Théâtre des Quartiers d'Ivry (Centre Dramatique National du Val-de-Marne) de 1992 à 2017.

Il a mis en scène Racine, Eschyle, Botho Strauss, Joseph Delteil, Tarjei Vesaas, Sénèque, Samuel Beckett, Roland Fichet, Carlo Goldoni, Jean-Claude Grumberg, Luigi Pirandello, Sophocle, Shakespeare, Marivaux, Labiche, Traven...

Ses textes ont été joués en France ainsi qu'à l'étranger et ont fait l'objet de plusieurs traductions : *Exécuteur 14*, *Corps*, *Après Pasolini: politique-visions...*

En 2010, il met en scène *Le Malade imaginaire* de Molière en arabe au Centre Culturel Yéménite de Sanaa, avec le Centre Culturel Français de Sanaa. En 2011, il crée *Antigone* de Sophocle à Jérusalem avec le Théâtre National Palestinien. Ce spectacle, joué en arabe et surtitré en français, sera ensuite représenté à Ivry et en France en 2012 où il reçoit le Prix de la critique du meilleur spectacle étranger. En 2016, il écrit et met en scène son dernier spectacle *Des roses et du jasmin*, interprété à nouveau par des comédiens du Théâtre National Palestinien.

Il a enseigné l'art dramatique à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, à l'ENSATT, au CDN de Bordeaux, à l'Ecole de la Comédie de St-Etienne, au Théâtre National de Bretagne, à Théâtre en Actes, à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université du Chili et à l'Université Catholique de Santiago, à l'Alliance Française de Buenos aires, à la Casa del Teatro et à l'UNAM à Mexico.

Adel Hakim est décédé à Ivry-sur-Seine en 2017.

Robert Bouvier (jeu et adaptation)

Diplômé de l'école supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a signé les mises en scène de *Peepshow dans les alpes*, *Saint Dom Juan*, *Cronopes et fameux*, *Artemisia*, *Une lune pour les déshérités*, *Roi de rien*, *Cinq Hommes*, *Les gloutons*, *Les estivants*, *Les acteurs de bonne foi*, *Doute*, *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Le chant du cygne...* ainsi que plusieurs opéras *Don Carlo*, *Faust*, *Don Giovanni*, *Mefistofele*, *La damnation de Faust*, *Le mariage secret*, *Tosca*, *L'élixir d'amour...* Il a aussi réalisé trois courts et un moyen métrages et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène ainsi que des scénarios. Egalement comédien, il a joué dans une quarantaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Hervé Loichemol, Adel Hakim, Charles Tordjman, François Verret, Jean Chollet, Laurence Mayor, Françoise Courvoisier, Robert Sandoz, Gilles Bouillon, Fabrice Melquiot...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Michel Rodde, Claude Champion, Francis Reusser, Alain Resnais...).

Il est le directeur du Théâtre du Passage à Neuchâtel, ainsi que de la Compagnie du Passage.

Extraits de presse

PRESSE 2016-2017

Une heure trente de haute voltige pour un acteur au sommet de son art. Un bonheur sans égal. Un tourbillon théâtral toujours renouvelé. Un avant-goût de paradis !

L'Alsace, 08.01.2017

Une adaptation à la fois troublante et fascinante. D'une beauté évocatrice stupéfiante. Puissant et évanescent à la fois, le corps de Robert Bouvier va se mettre en résonance avec chaque mot prononcé. Il est l'organique dans un décor minéral qu'une mise en scène intelligente transforme presque comme par magie, de palais en église, en geôle. D'une force redoutable !

Dernières Nouvelles d'Alsace, 07.01.2017

« Robert Bouvier dégage une intensité physique exceptionnelle (...) Jusqu'à la dernière note de musique, on se retient d'applaudir pour prolonger cet instant de grâce. »

Le Journal du Dimanche, 19.07.2016

« Un talent de conteur sans pareil (...) Un spectacle jovial qui trouve toute sa résonance dans les problématiques de notre société de l'outrance. »

Le Vaucluse, 13.07.2016

« Un trésor enchâssé dans un autre trésor. Robert Bouvier, au corps ascétique mais à la langue exultante nous donne tout. 95 minutes miraculeuses ! »

La Provence, DR, 20.07.2016

« Un bijou théâtral bouleversant. Il est difficile de ne pas rester suspendu aux lèvres d'un comédien si exceptionnel qui réussit le tour de force de délivrer ce texte riche et généreux à un rythme très soutenu sans en gommer les subtilités pas plus que le souffle lyrique (...) La délicatesse et la légèreté joyeuse du comédien caractérisent sa présence tout entière dévouée à la poésie et à l'éclat du texte ainsi qu'au personnage. On est transporté dans la vie d'un homme d'un autre temps, ayant de pertinentes pensées à nous transmettre aujourd'hui. La maturité joyeuse et raffinée de l'artiste qui semble dévouer toute sa présence à cette pièce vaut à elle seule le déplacement. »

Le Mauricien, Dominique Bellier, 28.05.2016

ARCHIVE PRESSE

« On se damnerait pour une sainteté ainsi interprétée par un comédien terrien qui sait garder la tête dans les étoiles. Sous la houlette légère d'Adel Hakim, une heure trente lumineuse, joyeuse. »

Odile Quirot | Le Nouvel Observateur

« Un acteur au sommet de son art : Bouvier est superbe de sensualité et de force. »

Jean-Luc Jeener | Figaroscope

« Bouvier surprend d'abord et fascine ensuite: il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil. A cette poésie concrète et terrienne qui parle de la grâce, il fallait un comédien physiquement présent tout autant qu'évanescent. Bouvier joue sur les deux tableaux, à l'aise dans une mise en scène pétillante de liberté. Un régal. »

Emmanuelle Bouchey | Télérama

«Il y a chez Bouvier une enfance jointe à quelque chose d'archaïque et de neuf : c'est ce mélange de paradoxes qui séduit dans ce spectacle où le saint d'Assise est homme de ce monde plus qu'homme de Dieu. Entre visible et invisible.»

Laurence Liban | L'Express

«Bouvier tient son public. Il a l'énergie, la volonté. Le talent aussi. Il est un François d'Assise charnel, inspiré et habité. En un mot lumineux. Ce qui retient aussi notre attention, c'est l'élégante mise en scène d'Adel Hakim.»

Dimitri Denorme | Pariscope

«Un texte incandescent d'une rare actualité, magnifiquement interprété par Robert Bouvier.»

Jack Dion | Marianne

«Bouvier joue avec bonheur et une intensité remarquable sur les registres les plus divers. Une soirée riche et enrichissante.»

André Laforgue | Le Parisien

«Bouvier, très juste en marmouset du Bon Dieu, assez animal, prête à François une naïveté d'appétit et d'allégresse, une réjouissante et barbare piété. Une ivresse aux pieds nus qui vous écarquille le nez.»

Frédéric Ferney | Le Figaro

«Un interprète d'une sincérité frémissante, tout à fait remarquable. Un grand souffle, frais et contagieux.»

Le Journal du Dimanche

«C'est beau et puissant. Il y a là une virilité de bon aloi, quelque chose comme l'éclat douloureux de la jeunesse. Une proposition théâtrale grave et intelligente.»

Le Quotidien de Paris

«Une cure de jouvence grâce à la poésie éternelle. Robert Bouvier est autant François qu'un lépreux ou Claire. Il devient oiseau, vache ou âne avec l'appétit des innocents, confiant dans la magie de la poésie qui, de fait, opère. Que bel hommage au verbe fulgurant que ce don total !»

M.-P. Genecand | Le Temps

«Bouvier allumerait des cierges avec la seule flamme de ses yeux.»

Michel Caspary | 24 Heures

«Une réussite à tous égards. Courez découvrir ce spectacle phénomène.»

Solange Lévesque | Le Devoir

Les tournées

1994 Théâtre Saint-Gervais, Genève, Suisse | Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Suisse | Centre culturel suisse, Paris, France | Théâtre municipal de Neuchâtel, Suisse | Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds, Suisse | Maison des Comoni, Le Revest-les-Eaux, France

1995 Salle de l'Hôtel de Ville, Bulle, Suisse | Théâtre de l'Olivier, Istres, France | Théâtre de Lenche, Marseille, France | Centre culturel Jacques Catinat, Chatou, France | Théâtre Jeune Public, Strasbourg, France | Equinoxe, Chateauroux, France | Théâtre du Campagnol, Corbeil, France | Hangar à spectacle, Orange, France | L'Hexagone, Meylan, France | Théâtre du Lavoir, Pontarlier, France | Théâtre de Morteau, France | Collège de St-Maurice, Suisse | Centre culturel de Délémont, Suisse | Centre culturel régional de Porrentruy, Suisse | Salle de St-Brais, Suisse | Aula de l'université de Fribourg, Suisse | Théâtre d'Avenches, Suisse | Théâtre du Petit Montparnasse, Paris, France | Théâtre de Rungis, France

1996 Bonlieu Scène nationale d'Annecy, France | Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine, France | Théâtre St-Gervais, Genève, Suisse

1997 Théâtre de la Veillée, Montréal, Canada | L'Espal, Le Mans, France | Scène nationale de Melun Sénart, Combs-la-Ville, France | Théâtre de Vevey, Suisse

1998 St-Maurice, Suisse | Vevey, Suisse

2002 Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse | Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, Suisse | Chateauroux, France | Théâtre d'Angoulême, France | Théâtre de Valère, Sion, Suisse | Théâtre du Palace, Bienne, Suisse | Espace Moncor, Fribourg, Suisse | Théâtre du Grütli, Genève, Suisse | Saint-Maurice, Suisse

2003 Le Mans, France | Théâtre Les Ateliers, Lyon, France | Forum Meyrin, Suisse

2004 Salle des Fêtes, Thonex, Suisse | Le Parvis, Tarbes, France

2005 Théâtre Roger Ferdinand, Saint-Lô, France

2006 Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse | Le Casino Théâtre, Le Locle, Suisse | Théâtre des Halles, Avignon, France

2007 Espace Culturel des Terreaux, Lausanne, Suisse | Théâtre du Martolet, St-Maurice, Suisse | Théâtre Firmin-Gémier, Antony, France | Esplanade du Lac, Divonne, France

2008 Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, Suisse | Les TAPS, Strasbourg, France | Théâtre Octobre - Espace culturel les Tisserands, Lomme, France | Palais des Congrès, St-Raphaël, France | Théâtre de Grasse, France | La Passerelle, Gap, France | Theater Winterthur, Suisse

2009 Théâtre des Treize Vents, Montpellier, France | Théâtre Les Ateliers, Lyon, France

2010 Théâtre Artistic Athévains, Paris, France

2011 Théâtre de la Clairière, Besançon, France

2012 Théâtre de l'Arbanel, Treyvaux, Suisse | Le Théâtre – Scène nationale de Narbonne, France | Teatro Sociale – Bellinzona, Suisse | La Filature – Scène nationale de Mulhouse, France

2013 Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Suisse

2014

CDR Tours, France | Théâtre Point, Ajaccio, France | Théâtre des deux-rives, Rouen, France | Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse

2015 L'Artchipel, Scène Nationale de la Guadeloupe

2016 Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse | Musique des lumières, Delémont, Suisse | Festival Passe Portes, Ile Maurice | Théâtre des Halles, Festival OFF d'Avignon, France | Théâtre de Privas, Privas, France

2017 Comédie de l'Est, Colmar, France | Journées de la Francophonie, Kiev, Ukraine | Journées de la Francophonie, Odessa, Ukraine | Anthéa, Antipolis, Antibes, France | Sortie Ouest, Béziers, France | Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine, France | Guéret, France

2018 Tropiques – Atrium, Martinique, France | La Station Théâtre, Rennes, France

Compagnie du Passage

Depuis sa création en 2003, la Compagnie du Passage a présenté seize spectacles dans plus de deux cents lieux de tournée en Suisse mais aussi en France, en Belgique, au Canada, au Maroc, en Ukraine, en Guadeloupe, en Russie, à l'île Maurice, à La Réunion pour plus de 1500 représentations. Elle s'est ainsi imposée comme l'une des compagnies romandes aux tournées les plus étoffées, s'appuyant sur des collaborations artistiques telles que :

Bernard Ballet, Anne Benoit, Laura Benson, Joëlle Bouvier, Antonio Buil, Jean-Quentin Châtelain, Thomas Cousseau, Jean-Claude Frissung, Antonio Gil-Martinez, Adrien Gygax, Nathalie Jeannet, Roger Jendly, Yves Jenny, Natacha Koutchoumov, Delphine Lanza, André Markowicz, Guillaume Marquet, Serge Merlin, Frank Michaux, Jacques Michel, Joan Mompert, Catherine Rich, Alain Roche, Dorian Rossel, Antoinette Rychner, Josiane Stoléru, Barbara Tobola, Maria Verdi, Eric Verdin, Zobeida...

La compagnie, dirigée par Robert Bouvier qui y a mis en scène sept spectacles, a aussi invité d'autres metteurs en scène suisses et français :

- 2003 – *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, mise en scène Anne-Cécile Moser
- 2004 – *Une lune pour les déshérités*, d'Eugène O'Neill, mise en scène Robert Bouvier
- 2005 – *Eloge de la faiblesse*, d'après Alexandre Jollien, mise en scène Charles Tordjman
- 2006 – *Cinq hommes*, de Daniel Keene, mise en scène Robert Bouvier
- 2007 – *Les gloutons*, conception et mise en scène Robert Bouvier
- 2008 – *Les estivants*, de Maxime Gorki, mise en scène Robert Bouvier
- 2008 – *24 heures de la vie d'une femme*, d'après Stefan Zweig, mise en scène Marion Bierry
- 2009 – *Les peintres au charbon*, de Lee Hall, mise en scène Marion Bierry
- 2010 – *L'épreuve & Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, mise en scène Agathe Alexis & Robert Bouvier
- 2011 – *Antigone*, d'après Henry Bauchau, mise en scène Robert Sandoz
- 2012 – *Doute*, de John Patrick Shanley, mise en scène Robert Bouvier
- 2013 – *Les fleurs du mal*, de Baudelaire, mise en scène Françoise Courvoisier
- 2013 – *Les deux gentilshommes de Vérone*, de Shakespeare, mise en scène Robert Bouvier
- 2014 – *Le Poisson combattant*, de Fabrice Melquiot, mise en scène Fabrice Melquiot
- 2015 – *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov, mise en scène Gilles Bouillon
- 2016 – *Le chant du cygne*, d'après Anton Tchekhov, mise en scène Robert Bouvier
- 2017 – *Funérailles d'hiver*, d'Hanokh Levin, mise en scène Michaël Delaunoy

Créé en 1994 d'après le texte de Joseph Delteil, François d'Assise n'a jamais cessé de tourner et compte à ce jour près de 400 représentations. La Compagnie du Passage a gardé dans son répertoire cette pièce interprétée par Robert Bouvier et mise en scène par Adel Hakim, jouée en Suisse, en France, en Ukraine, en Guadeloupe, à l'île Maurice et au Canada. «Un spectacle phénomène, comme l'écrivait alors le quotidien québécois Le Devoir, un bonheur, un enchantement qu'il ne faut pas rater.»